



LE BENJOIN *Esther Katz*

Les premiers écrits sur le benjoin (résine de *Styrax*) apparaissent dans les sources chinoises du IX^e siècle : cette substance exotique importée de Sumatra est employée dans les parfums, en tant que fragrance et senteur et (comme à Sumatra) dans les encens et les médicaments. De cette île, le benjoin est ensuite exporté vers l'Inde puis le Moyen-Orient où il est mentionné à partir du XIV^e siècle. Au siècle suivant, les Arabes le transmettent à leur tour en Occident sous le nom de *luban jawi*, « oliban javanais », d'où dérive « benjoin ». Les voyages des Portugais en Asie au XVI^e siècle permettent à l'Occident d'accéder plus facilement à ce produit, d'abord jugé médicinal. Ils distinguent dès cette époque le « benjoin de Siam » de celui de Sumatra. Le benjoin entre alors dans la composition des fumigations et des pâtes parfumées à l'aide desquelles on lutte contre les miasmes. À cette époque où senteurs, hygiène et thérapeutique sont totalement liées, il est aussi utilisé dans des eaux, des huiles et des poudres parfumées utilisées directement sur le corps ou sur le linge, les murs puis les perruques. Au XVII^e siècle, les gens de qualité s'enduisent les mains de pâte de benjoin et l'aspersion le visage de « lait virginal », à base de teinture de benjoin, ou d'« eau d'ange », à base de benjoin et de styrax. Au XVIII^e siècle, le benjoin fait également partie de certaines eaux de Cologne et reste très présent dans la composition des parfums jusqu'au début du XX^e siècle. Il sert également de fixateur pour les substances plus volatiles et empêche la graisse de rancir dans la technique de l'enfleurage, cette graisse parfumée servant ensuite à la fabrication de savons. Le benjoin est encore utilisé en petites quantités dans la parfumerie contemporaine où les produits de synthèse ont désormais la part belle. Le « benjoin de Siam », *Styrax tonkinensis*, à l'odeur vanillée, qui provient en fait du Nord du Laos, est le benjoin de prédilection des parfumeurs. Depuis la présence française en Indochine, des liens commerciaux particuliers ont été établis avec Grasse. Le benjoin de Sumatra, moins cher, est aussi employé. La résine de *Styrax benzoin*, du Laos, longtemps la plus diffusée, est aujourd'hui mineure par rapport à celle de *Styrax toledomeurion*, des hautes terres.

Katz Esther. (2007)

Le benjoin

In : Grasse M.C. (dir.) Unie histoire mondiale du parfum

Grasse (FRA) ; Paris : Musée International de la Parfumerie ;

Somogy, 241. ISBN 978-2-7572-0036-0